

Présente

LA DÉSŒBÉISSANCE CIVILE UN VECTEUR DE CHANGEMENT SOCIAL ?

par

.....
JÉRÔME DUPONT • 2013

LES MOUVEMENTS DE CONTESTATION ACTUELS RECOURENT À DE MULTIPLES MOYENS D'ACTION. PARMI CEUX-CI, LA DÉSŒBÉISSANCE CIVILE. PENSÉE PAR DE NOMBREUX PHILOSOPHES (DE LA BOÉTIE, THOREAU, RAWLS, ...) ET MISE EN PRATIQUE PAR DE NOMBREUX ACTEURS DONT LES PLUS CÉLÈBRES SONT GANDHI ET MARTIN LUTHER KING, CETTE STRATÉGIE D'ACTION FAIT PLEINEMENT PARTIE DU RÉPERTOIRE D'ACTION DES ACTIVISTES, STRATÉGIE À LAQUELLE ILS RECOURENT POUR LÉGITIMER LEURS ACTIONS. CET ARTICLE S'ATTACHE À ANALYSER LES PROCESSUS ET LES DYNAMIQUES QUI TRAVERSENT LA DÉSŒBÉISSANCE CIVILE TELLE QU'ELLE EST MISE EN PRATIQUE PAR CES ACTEURS.

LES MOYENS D'ACTION À L'IMAGE DE SA (SES) FINALITÉ(S)

Il fut un temps où nous attendions patiemment la révolution, telle une cassure radicale dans le cours de l'Histoire. Mais, aujourd'hui, en Belgique, une lente évolution est en route, à chaque instant et en de multiples lieux. Changer le monde s'opère, notamment, au quotidien, en soi et avec les autres. Une dynamique culturelle semble en cours. D'ailleurs, les moyens d'action apparaissent empreints de cette dimension. La désœbissance civile, plus qu'un moyen pour construire un autre monde, porte en elle le changement social. Les processus qui la traversent participent à créer la société que les acteurs désirent voir demain – avec toutes les tensions qui peuvent en naître. Dès lors, elle apparaît porteuse de transformation sociétale, par sa stratégie certes, mais aussi par la manière dont elle est mise en pratique. Car, comme l'explique Castells à propos de son étude sur les mouvements des « Indignés », de « *Occupy Wall Street* » et des révolutions arabes, la fin ne justifie pas les moyens ; ceux-ci sont empreints des objectifs poursuivis¹.

La participation active de tous dans la prise de décision horizontale au consensus, la quête d'autonomie de l'individu et du collectif, la reconnais-

.....
1 M. CASTELLS, *Networks of Outrage and Hope: Social Movements in the Internet Age*, Polity Press, 2012.

sance de l'autre dans sa singularité, la convivialité, la solidarité sont quelques dynamiques que comprend la désobéissance civile telle qu'elle est appliquée aujourd'hui. Les activistes s'attellent en effet à ce que leurs moyens d'action soient emplis de pratiques qui régiraient le monde de demain, revêtant dès lors le caractère performatif et préfiguratif de leur engagement. Si ces gestes quotidiens interrogent la société contemporaine, la désobéissance civile participe à questionner le mode de fonctionnement actuel de la démocratie et plus largement, le politique; d'une part, par le mode d'organisation, les valeurs et l'engagement des activistes ainsi que par l(es) action(s) sporadique(s); d'autre part, par la stratégie même du mode d'action qui cherche à contraindre le pouvoir en place à changer de politique.

Avant d'entrer dans l'analyse de quelques dynamiques de la désobéissance civile, expliquons ce qu'elle est. Muller construit sa définition de la désobéissance civile à partir des nombreux travaux philosophiques sur le sujet. Pour lui, il s'agit d'« une action politique de résistance non-violente, accomplie par des citoyens agissant au nom de leur liberté et de leur responsabilité, qui consiste à enfreindre ouvertement, délibérément et collectivement, de manière concertée et organisée dans la durée, une loi (ou une directive) considérée comme injuste, donc immorale et illégitime, et qui vise à obtenir justice en créant, d'une part, à travers la mobilisation des ressources de l'opinion publique au sein de la société civile, d'autre part, à travers la non-coopération avec les pouvoirs établis, un nouveau rapport de forces qui oblige les décideurs à (r)établir le droit en modifiant ou en supprimant la loi (ou la directive), en promulguant une nouvelle loi ou en changeant de politique² ». Elle peut être directe ou indirecte selon que la loi que les activistes ont outrepassée est celle, ou non, contre laquelle ils se dressent. Pour une conception plus pragmatique de ce mode d'action, nous pouvons nous référer aux principes de la désobéissance civile de Refalo : une action collective, publique, non-violente, de contrainte, qui s'inscrit dans la durée et qui assume les risques de la sanction. Ainsi, cette stratégie d'action est composée d'un triple travail : sur soi, avec les autres, sur autrui³.

UN TRAVAIL SUR SOI : INCORPORATION DE L'ENGAGEMENT

Dans une action de désobéissance civile, les acteurs expriment leur subjectivité et leur créativité et y mettent en jeu leur corps. La subjectivité et la physicalité ne peuvent être distinctes dans l'analyse de ces actions de résistance car l'entière de la personne de l'acteur y est impliquée : ses pensées, son corps, ses sens et ses émotions⁴. En effet, des rencontres y ont lieu, diverses émotions s'y confondent et s'y jouent, des amitiés peuvent s'y développer et surtout, les activistes expérimentent un mode d'agir, vivent une expérience, en y incorporant

2 J.-M. Muller, *L'impératif de désobéissance. Fondements philosophiques et stratégies de la désobéissance*, Le passager clandestin, 2011, p. 192.

3 A. REFALO, « La désobéissance civile, une radicalité constructive », *Alternatives non-violentes*, vol. 1, N° 142, 2007, p. 15-19.

4 K. McDonald, *Global Movements*, Blackwell, 2006.

toute une série d'apprentissages. Leur corps y occupe une place centrale car c'est par lui qu'ils sont situés, qu'ils prennent place dans l'action, qu'ils rencontrent l'autre ; c'est également lui qui est empreint de l'expérience. Une action laisse donc généralement des traces dans le corps et l'esprit.

Une dimension fondamentale de l'activisme réside dans la prise de conscience de sa propre vulnérabilité car, pour les activistes, il s'agit avant tout de prendre soin de soi et des autres. Il convient donc d'avoir connaissance de ses propres limites pour prendre place au mieux dans l'action. Ainsi, les actes de désobéissance civile impliquent une rencontre avec sa propre vulnérabilité mais aussi une capacité à ressentir la présence de l'autre qui permet de se dépasser physiquement et mentalement. Mais ressentir cette présence par le corps peut aussi être synonyme de protéger autrui par le corps, étant conscient que celui-ci peut être en danger. Durant ces agissements, le corps peut en effet être mis à rude épreuve. Les activistes s'exposent physiquement en recourant à des techniques d'obstruction et d'interposition qui sont avant tout des pratiques corporelles. Lors des actions de désobéissance civile, il s'agit en effet, d'utiliser son corps pour empêcher le déroulement et/ou la poursuite d'une activité. « Sorte de mise en jeu du corps, la désobéissance non-violente permet d'user de son corps comme d'une arme⁵ ». En outre, ce mode d'action donne l'occasion de mieux dénoncer la violence de l'adversaire. Par la présence de corps non-violents mais affichant une détermination à réaliser l'acte prévu, l'adversaire est contraint à faire usage de sa force et met en lumière la violence des rapports de domination que les activistes ont subie. Le corps devient dès lors un support de leur action politique. Cet engagement de leur corps dans l'action est en outre la preuve de l'engagement des activistes pour la cause défendue. Non seulement ils utilisent leur corps comme outil et preuve de leur engagement mais ils affichent aussi leur visage pour montrer le caractère public de leur action. Il s'agit d'un acte « publicitaire », de communication publique ; cette dimension lui donne par ailleurs son caractère politique⁶. S'ils la réalisent à visage découvert, c'est également pour indiquer leur ouverture au dialogue et qu'ils assument leurs responsabilités. Plus qu'un support à l'action politique, le corps devient politique. Cependant, ce n'est que la présence d'une multitude de corps qui donne le caractère politique à la désobéissance civile.

TRAVAIL COLLECTIF : LES TENSIONS ENTRE INDIVIDUS ET COLLECTIF

En effet, cette stratégie d'action n'existe que si elle est mise en pratique collectivement. Le collectif s'avère essentiel pour les activistes, non pas seulement dans une dynamique d'efficacité et de réussite de l'action mais également pour créer de nouvelles formes de sociabilité. La solidarité et la convivialité y sont érigées en valeur et le collectif peut être revalorisé, apportant à la fois soutien psycholo-

5 N. TENENBAUM, « Désobéissance civile et recompositions des pratiques protestataires dans le mouvement altermondialiste en France » in D. HIEZ & B. VILLALBA (eds), *La désobéissance civile – Approches politique et juridique*, Presses universitaires du Septentrion, 2008, p. 167.

6 A. REFALO, *op. cit.*

gique, identitaire et social tout en leur laissant leur autonomie. Soucieux de leur autonomie personnelle, ils défendent en effet un individualisme qui est compatible avec un engagement collectif⁷. Leur manière de s'organiser, que ça soit dans l'action ou dans sa préparation, montre leur volonté de construire un modèle de société dans laquelle le collectif ne s'oppose pas à l'individu mais lui permet au contraire d'exister pleinement. L'organisation en réseau, en groupes affinitaires entre différents acteurs a pour particularité la réalisation d'un travail avec d'autres où chacun conserve sa propre identité. Cependant, s'ils conservent leur singularité, les tensions au sein du collectif ne sont pas absentes.

Selon Castells, ce que ces mouvements proposent dans leurs pratiques est une nouvelle utopie : l'utopie de l'autonomie du sujet vis-à-vis des institutions de la société⁸. Néanmoins, si les acteurs en sont porteurs, notamment en agissant hors de toute médiation politique et institutionnelle, et la rêvent, ils s'appliquent aussi à agir sur la réalité et à faire réellement changer les choses, notamment en amenant le conflit dans les instances judiciaires. Certains conçoivent qu'ils doivent opérer au niveau politique en sortant du cadre traditionnel de la contestation, alors que d'autres s'attachent à créer des espaces d'autonomie. La désobéissance civile révèle ainsi la complexité des liens entre les multiples acteurs ainsi que ceux qu'ils entretiennent avec les institutions, politiques et juridiques.

Nous voyons en fait que les mouvements qui pratiquent la désobéissance civile sont traversés par les voies de la subjectivité et de la raison, lesquelles ont été mises en lumière par Pleyers dans son analyse du mouvement altermondialiste⁹. Ainsi, certains acteurs se situent davantage dans la première voie – celle de l'expérience et donc, du changement personnel –, considérant le mode d'action comme inopérant. Ils participent néanmoins à l'action pour son caractère préfiguratif. Il s'agit de créer un espace tel qu'il devrait être dans la société de demain ; par exemple, un champ sans OGM. L'action parle donc pour elle-même. D'autres s'inscrivent davantage dans la voie de la raison, principalement les organisations qui apportent leur soutien au mouvement. Ceux-ci ont pour habitude de travailler dans les cadres politiques plus traditionnels en cherchant, notamment, à faire pression sur les politiques par leur expertise. Dès lors, leur appui, qui ne s'est pas obtenu sans mal, sert à légitimer l'action illégale. Ces organisations apportent certes des ressources mais elles participent surtout à élargir la base de soutien et à répandre le débat public sur la problématique en question. Enfin, d'autres acteurs sont davantage traversés par les deux voies et sont les porteurs de la désobéissance civile. Ils ont pris part à l'action dans laquelle ils ont exprimé leur subjectivité et leur créativité, ont travaillé à la recherche de soutien et poursuivent la lutte dans l'arène judiciaire. Ils espèrent contraindre le juridique et, dans cette dynamique, le politique. La rencontre entre ces différents courants ne s'est donc pas faite sans mal : critiques, divergences et reconnaissance mutuelle traversent continuellement

7 G. PLEYERS, *Alter-globalization*, Polity Press, 2010.

8 M. CASTELLS, *op. cit.*, p. 228.

9 G. PLEYERS, *op. cit.*

les mouvements.

Néanmoins, malgré ces contradictions, les acteurs sont parvenus et parviennent à travailler de concert. Lors de l'action, les activistes s'inscrivant davantage dans la voie de la subjectivité et ceux traversés par les deux voies, se sont unis pour atteindre un même objectif. Durant cet agissement, ils expriment leur subjectivité ainsi que la joie d'être ensemble. Ils sont traversés d'émotions très diverses, du plaisir à la peur, guidés par leur corps fortement impliqué dans ces actions. L'attention à soi et à l'autre est primordiale. Elle est notamment rendue possible par l'organisation en groupes affinitaires ainsi que par la prise de décision au consensus, mécanismes collectifs dans lesquels l'individu peut pleinement s'exprimer et s'émanciper.

LA PLACE DES MÉDIAS

La désobéissance civile n'implique pas seulement un travail sur soi et un travail collectif, elle en engage aussi un sur autrui à travers les médias pour (re)lancer un débat public sur la problématique soulevée. Les médias, qu'ils soient traditionnels ou « alternatifs », occupent donc une place centrale. C'est par eux qu'ils vont pouvoir toucher un public plus large. L'action de désobéissance civile a pour objectif de convaincre l'opinion publique afin de créer un rapport de force avec les pouvoirs établis en vue de les contraindre à changer de politique. Chercher ce soutien passe en grande partie par les médias, considérés comme un moyen de pression indirect sur les pouvoirs publics¹⁰, qu'il faut dès lors mobiliser et desquels il est nécessaire d'obtenir la bienveillance¹¹. « Seul le relais médiatique permet en effet l'ouverture à de larges réseaux et une extension des liens à la communauté plus globale des citoyens »¹². Dans la pratique, les activistes recourent à de multiples ruses pour parvenir à occuper l'espace médiatique et à y faire passer leur message. Sachant que les journalistes ont un certain intérêt pour leurs agissements spectaculaires mais connaissant les limites des médias traditionnels, ils ne s'y limitent pas et utilisent les nouvelles technologies de communication pour y expliquer les manquements des premiers¹³. Les médias alternatifs deviennent également des espaces d'échanges et d'expression de la subjectivité et de la créativité des acteurs¹⁴. Tout ce travail collectif et médiatique commence avant la réalisation de l'action illégale de

10 J. BOUTILLON & M. PREVOT, « Le collectif Jeudi noir, de nouveaux activistes urbains? Entre rupture et continuité dans les formes de militantisme », *L'Information géographique*, vol. 76, 2012, p. 42-57.

11 J.-M. MULLER, *op. cit.*

12 F. GRANJON, « Les répertoires d'action télématiques du néo-militantisme », *Le Mouvement Social*, vol. 3, n° 200, 2002, p. 11-32.

13 G. HAYES et S. OLLITRAULT, *La désobéissance civile*, Presses de Sciences Po, 2012, p. 95-96.

14 G. PLEYERS, *op. cit.*, p. 79.

contestation et se poursuit, quand c'est le cas, lors de l'entrée du conflit dans l'arène judiciaire.

LA JUDICIARISATION DU CONFLIT

L'action peut donc déboucher sur un procès, que les acteurs désirent transformer en un « procès politique ». Pour y parvenir, ils s'attachent à chercher un appui au sein de la société civile. Alors que les activistes de la voie de la subjectivité prennent leur distance avec le mouvement, les organisations apportent leur soutien aux inculpés. Le travail de justification et de légitimation de l'action, les liens interpersonnels ainsi que la répression qui sévit ont joué un rôle important pour que de multiples structures les soutiennent. Certains travailleurs associatifs se sont particulièrement impliqués dans cette recherche de soutien, déplaçant parfois le cadre d'action de leur structure. En outre, l'appel à la comparution volontaire et le recours à des personnalités qui témoignent des raisons de l'action sont deux mécanismes que le mouvement pour une agriculture durable met en place afin de se servir du tribunal comme tribune politique.

Ce recours privilégié au droit apparaît comme le signe d'un déplacement des enjeux du conflit¹⁵. Le rapport aux institutions politiques semble particulièrement modifié. Alors que certains activistes, qui se sont créés des espaces d'autonomie, considèrent importants d'appuyer, dans une certaine mesure, les dynamiques institutionnelles qui soutiennent les initiatives locales, d'autres acteurs cherchent à contraindre le pouvoir politique en recourant au droit, vu, en partie, comme un instrument pouvant sécuriser l'autonomie des individus. Pour la gagner, ils prennent donc des directions un peu différentes. Ils se rejoignent cependant sur plusieurs tronçons de route car, au final, ils désirent atteindre un même point : leur autonomie individuelle et collective.

JÉRÔME DUPONT, décembre 2013

.....
15 D. MOUCHARD, « Une ressource ambivalente : les usages du répertoire juridique par les mouvements de "sans" », *Mouvements*, vol. 4, n° 29, 2003, p. 55-59.

Barricade se définit comme un espace public, un lieu dédié à la confrontation des idées, et comme une plate-forme permettant la rencontre des différents mondes militants, du secteur de l'éducation permanente au milieu syndical en passant par le monde académique ou le secteur de l'économie sociale.

Lieu d'émancipation collective et de création d'alternatives, l'asbl Barricade s'est développée depuis 1996 dans le quartier Pierreuse à Liège via diverses expérimentations culturelles, sociales et économiques. Sa librairie « Entre-Temps », à la fois militante et généraliste, est emblématique du projet. A l'intersection du secteur de l'économie sociale et de l'éducation permanente, elle revendique un fonctionnement autogestionnaire et une finalité culturelle et sociale plutôt que le profit.

Toutes les analyses sur :

www.barricade.be

POUR ALLER PLUS LOIN

LIVRES

V. BECQUET ET C. DE LINARES (eds), *Quand les jeunes s'engagent : entre expérimentations et constructions identitaires*, L'Harmattan, 2005.

M. JACQUEMAIN ET P. DELWIT (eds), *Engagements actuels, Actualité des engagements*, Academia Bruylant, 2010.

A. OGIEN & S. LAUGIER, *Pourquoi désobéir en démocratie ?*, La Découverte.

H. D. THOREAU, *La désobéissance civile*, Le Passager clandestin, 2011.

ARTICLES

A. BERNARD DE RAYMOND & G. TETART, « Le mouvement des Faucheurs Volontaires d'OGM. La désobéissance civile comme expérimentation de la citoyenneté », *Journées Sociologues INRA*, 2010.
halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00617045

F. DUPUIS-DERI, « Manifestation, altermondialisation et groupes d'affinités. Anarchisme et psychologie des foules rationnelles », colloque du GERMM, *Les mobilisations altermondialistes*, Paris, 3-5 décembre 2003, 18 pages [en ligne].
www.afsp.msh-paris.fr/activite/groupe/germm/progcoll031203.html

D. LORENZINI & M. TAZZIOLI, « Contre-usages, désobéissances actives et mouvements de l'intolérable . De la pratique du refus à la volonté de ne pas être gouverné », *Cycnos* [en ligne], vol. 28, n° 1, mis en ligne le 16 janvier 2012.
revel.unice.fr/cycnos/index.html?id=6745